yom, *doré*, *olam*, *athé*, — *aevum*), qui ne se restreint pas à cent révolutions terrestres autour du soleil. Un éon — et saint Paul posera l'équation Satan = *cet* éon (mauvais) — est donc une « ontosphère », un système créaturel apparemment clos. Ce cosmos qui tombe sous l'observation et la prise de nos sens en est un[1]. Mais on voit aussi que, pour une représentation graphique, pour peu qu'on « situe » un « éon » grâce à des coordonnées comme celles d'Éphésiens, 3 : 18, cet « éon » fait figure d' « habitat » (le *domicilium* de Jude, 6)[2]. Sl l'on s'étonnait qu'on tente ici de parvenir à ce qu'un saint Paul, entre autres, *entendait* par ces expressions épistolaires qu'on se transmet si souvent, d'un exégète à l'autre, sans se demander quelle est leur *actualité*, nous répondrions ceci : lorsque l'Apôtre nous parle de hiérarchies spirituelles en les qualifiant, par exemple, d'ἀρχαὶ et d'ἐξουσίαι, ces dénominations sont-elles tout arbitraires, ou bien l'auteur avait-il un sens précis dans la tête? Même à supposer qu'il ait emprunté aux théosophies alors en vogue cette nomenclature si nuancée, il en assume désormais la responsabilité ; pour lui, des appellations comme Puissances, Principautés, Dominations, etc., ont chacune un sens précis, qui se réfère à leur être ou à leur activité spécifique. Et, pour en revenir à l'étymologie d'ἀρχὴ et d'ἐξουσιά, tels Anges seraient donc, relativement et au niveau des causes secondes, des initiateurs de filières (ἀρχαὶ) ; d'autres, des réservoirs d'où l'être se déverserait en des créatures d'ordre inférieur (ἐξουσίαι). La Kabbale associe toutes ces hiérarchies aux divers « stades » de la création, dont la « succession » n'est en l'occurrence que logique (« hiérarchique »), en tant que sous-ordres et intermédiaires ; et, dans certaines Épîtres pauliniennes (Galates, Hébreux, par ex.), les allusions à ce rôle ne manquent pas[3].

Il y a donc, d'après saint Jude — qui se réfère expressément, à la Tradition juive (versets 5-7, 9-11 : mêmes sources que 2 Tim. 3 : 8) — des anges ayant opéré leur propre dénaturalisation (note 1, p. 189, et la notion de πολιτεῦμα dans Phil., 3 : 20), en un sens : leur propre dénaturation (si l'on tient qu'en fait ils furent créés en état de grâce, comme Adam). En attendant leur châtiment définitif, que leur apportera la Parousie, ils goûtent déjà, dit Tertullien, la *praelibatio sententiae*, vivant dans ces « ténèbres extérieures » dont parle l'Évangile et que symbolisèrent celles d'Égypte[4]. Saint Jude continue : « De même, Sodome et Gomorrhe,

1. Saint Paul le qualifie de « cet éon-ci » (2 Cor., 4 : 4). C'est ici que s'appliquerait la définition d'Einstein : illimité, mais non pas infini (illimité pour ses habitants, fini pour toute existence qui le dépasse).

2. Cf. le « ciel », la « terre », le « purgatoire », les « limbes », l' « enfer », etc.

3. Lire, dans l'ouvrage de Newman mentionné dans la note 1, p. 189, les pp. 57-59 (dans l'édit. anglaise de Dent & Sons, 1934, pp. 50-51) et LATHAM, *The Service of Angels*, Cambridge, 1894.

4. Cf. Exode, 10 : 23 : « Ils ne se *voyaient* pas les uns les autres » — plus de *communio* dans une foule sans contact ou contemplation réciproque : solitude des damnés, il sont ensemble sans unité (définition du chaos chez SOLOVIEV, *op. cit.*, pp. 225-228, 231-239) — « et nul ne pouvait se lever de sa place » — plus de liberté, par conséquent, mais fixité. La Sagesse, 17 : 14-18, va plus loin et rejoint le grec de Jude, 6 : « Cette nuit d'impuissance, vomie par le Schéol abyssal... les tient tous *liés* », non par la *koïnônia* d'En-Haut, mais « par une même chaîne de ténèbres ». Dans le symbolisme scripturaire, Égypte = terre d'esclavage, servitude de l'Ennemi (cf. Rom., 6 : 16, sq.) ; Jude, 5 se réfère expressément à « l'Égypte ». Dans l'*Ascension d'Isaïe* et d'autres apocryphes (les *Actes de Thomas*, par exemple), elle symbolise le « monde inférieur », plus « bas » que les « sept cieux », l' « air »